

LES OFFICIERS DE L'INFANTERIE RUSSE, D'AUSTERLITZ À FRIEDLAND. (1805-1807)



Quand l'Empire Russe s'engage dans les guerres Napoléoniennes, le corps des officiers vit une véritable période d'épanouissement. Le souvenir de l'époque de la Grande Catherine est encore bien vivant, le retentissement des victoires de Souvorov résonne encore en Europe et la sévérité excessive du court règne de Paul I^{er} a disparu.

Un nouvel Empereur, le jeune Alexandre I^{er}, règne et apparaît comme libéral à maints égards. Comme l'écrasante majorité du corps des officiers qui n'a pas respiré l'odeur de la poudre, il rêve de gloire militaire, surtout quand elle paraît à portée de la main.

...L'adversaire est évident : la montée sur le trône de France de Napoléon représente un danger pour les puissances européennes. En outre, Napoléon poursuit, en apparence, l'œuvre de la Révolution qui a chassé de France la dynastie royale et des milliers de nobles, quoique le plus grand nombre se soit rallié au nouveau régime. Enfin il a personnellement offensé Alexandre en l'accusant pratiquement ouvertement de parricide.

Pour le Tsar c'est une question d'honneur que de châtier le "tyran", pour la noblesse russe c'est une question d'honneur que de soutenir son souverain vénéré.

A cette époque, les Russes, d'une manière générale, n'ont pas le moins du monde une attitude négative envers la France. L'émigration venue de France a considérablement renforcé l'influence culturelle Française, essentiellement dans les cercles de la noblesse Russe. S'habillant à la mode française, élevés par des professeurs français, il n'est pas rare que les jeunes nobles russes parlent français mieux que russe. Une vaste propagation des liens maçonniques rapproche souvent les officiers d'armées ennemies. L'hostilité envers Napoléon s'accompagne de manière étonnante d'une véritable admiration pour ses talents militaires. De nombreuses innovations introduites par les Français dans les domaines militaires sont imitées (parfois sans le

Officier subalterne du régiment de Mousquetaires Keksholmski (pattes d'épaule jaunes) de l'Inspection de Saint-Petersbourg (col et parements rouges). Première moitié de 1807.
Artiste anonyme début du XIXe siècle.
G.I.M (musée Historique d'état).

Ilya Eristovitch OULIANOV

Dessins de l'auteur

Traduction et adaptation

Gérard GOROKHOFF

sens critique nécessaire) en Russie. Les guerres de 1805-1807 serviront à former les chefs de guerre russes, ce qui permettra aux élèves de dépasser le maître lors de la campagne de 1812.

Notre étude s'efforcera de traiter de la préparation, de l'uniforme, de l'armement et du sort en campagne de l'officier Russe.

L'organisation militaire de la Russie au début du XIXe siècle

Les officiers subalternes commencent leur carrière au grade d'aspirant, puis sous-lieutenant, lieutenant, capitaine en second et enfin capitaine. Les grades d'officiers supérieurs comprennent : major, lieutenant-colonel, colonel, pour les généraux (dans l'Infanterie) nous trouvons : général-major, général-lieutenant et général d'infanterie. Les officiers de la Garde bénéficient d'une ancienneté de deux rangs par rapport à la Ligne (par exemple un aspirant dans la Garde aurait le rang de lieutenant dans la Ligne), cependant cette séniorité s'arrête au grade de capitaine (qui correspondrait dans la Ligne à lieutenant-colonel), en effet les grades de major et de lieutenant-colonel n'existent pas dans la Garde.

Les régiments de l'Armée Russe au début du XIXe siècle comprennent 3 bataillons (le Rgt. *Preobrajenski* de la garde en comprend 4). Chaque bataillon est à 4 compagnies.

Les compagnies de la Ligne comptent 4 officiers subalternes (capitaine ou capitaine en second, lieutenant, sous-lieutenant et aspirant). Chaque bataillon a en outre deux officiers supérieurs. Le régiment est commandé de fait par son Chef, réglementairement un général; en son absence le commandement est exercé par l'officier supérieur le plus ancien. Dans la Garde, existe la fonction

de Chef de bataillon qui ne peut être exercée que par un général.

Avant juillet 1806 les compagnies d'infanterie légère ne comportent pas d'aspirant, c'est-à-dire qu'il n'y a que 3 officiers subalternes. De même les bataillons d'infanterie légère sont commandés par un seul officier supérieur. En outre la fonction de Trésorier régimentaire et celle de quartier-maître régimentaire sont remplies par des lieutenants. Dans la Ligne quatre autres officiers remplissent en outre les fonctions d'aides-de-camp du Chef de régiment et des Commandants de bataillons. Ainsi le L.G. Préobrajenski compte dans ses rangs : 5 généraux, et 82 officiers, les L.G. Sémenovski et Izmaïlovski en ont 4; et 62 officiers, le bataillon de Chasseurs de la Garde compte 1 général, et 17 officiers. Les régiments d'infanterie de Ligne ont un général, et 60 officiers; les régiments d'infanterie légère : un général et 45 officiers (à partir du 12 juillet 1806 : 57 officiers). En moyenne on compte un officier pour 29 à 30 hommes du rang.

Le corps des officiers est loin d'être homogène. Dans la garde n'entrent pratiquement que des rejetons de riches et illustres familles. Beaucoup d'entre eux, après leur service, iront diriger de gigantesques domaines, dont la surface peut parfois se comparer à celle de certains états européens d'alors. Dans le même temps la grande majorité des officiers de la Ligne vit uniquement de sa modeste solde et se contente des services de l'ordonnance fournie par l'Etat. Bien entendu il ne saurait être question d'une formation militaire réglementée pour les cadres. Seuls quelques

officiers ont suivi les cours élémentaires d'instruction militaire dispensés par les établissements d'instruction militaire alors existant en Russie: au 1er et au 2e Corps de cadets, au Corps de cadets de Chklovsk (à partir de 1807, de Smolensk), et à l'orphelinat militaire Impérial. Dans l'infanterie et surtout dans la Garde, rares sont ceux qui sortent du Corps des Pages, l'établissement d'enseignement le plus élitiste de la noblesse. L'enseignement que peuvent recevoir les nobles dans leurs familles peut être de qualité, de même les jeunes "qui



Portrait d'un officier subalterne du régiment Leib-grenadierski. Fin 1807, huile. G.I.M.

L'habit est vert marin avec boutonniers or et de gros boutons très bombés. On notera la complexité de l'aiguillette propre au régiment. Sur l'épaule gauche on distingue apparemment l'épaulette telle qu'introduite par le décret du 17 septembre 1807.

en veulent" ne se lassent pas de s'instruire par eux-mêmes.

La manière habituelle pour devenir officier était de commencer à servir comme homme du rang. Dans les régiments les jeunes nobles bénéficiaient d'appellations et de fonctions spéciales : aspirant-porte-épée (*Portoupeï-praporchtchik*) et sous-aspirant (*podpraporchtchik*) dans l'infanterie de Ligne; Junker-porte épée et Junker dans l'infanterie légère.

Après 3 ans de service comme sous-officier, les nobles étaient promus officiers. Ainsi c'est pendant les campagnes que l'expérience indispensable était acquise, or en 1805 la grande masse des jeunes officiers n'a aucune expérience du feu.

Il n'est peut être pas inutile de souligner quelques caractéristiques du service des officiers en Russie.

La carrière militaire depuis longtemps servait de véritable tremplin pour gravir les échelons de la vie; après avoir servi 5 à 8 ans, le noble arrivait nettement en tête de ses contemporains dans l'échelle hiérarchique du service d'Etat, ayant

Officier, grenadier et fusilier du régiment de grenadier de Saint-Petersbourg (pattes d'épaule rouges) inspection de Finlande (col et parements roseaux) 1804-1806. L'officier porte l'esponton en position "marche" les soldats sont au commandement "arme sur l'épaule..."



reçu une formation polyvalente (administrative, économique et de culture générale), de plus les campagnes avaient élargi son champ d'horizon. C'est pourquoi il était courant de voir de jeunes aspirants et sous-lieutenants de 17-18 ans ambitionner de participer à des campagnes à l'étranger, de gagner des décorations et, encore jeunes, rentrer dans leurs provinces natales où les attendaient des parents chéris, des jeunes admiratifs et envieux, et de ravissantes voisines. L'uniforme militaire jouait un rôle considérable dans la société en tant qu'attribut attestant de la qualité de maître et de membre du cercle de l'élite des défenseurs de la Patrie.

Un règlement plutôt libéral

Au début du règne d'Alexandre I on s'efforce de réduire les exigences concernant l'application du règlement du port de l'uniforme. En 1801, alors qu'on lui soumet quelque projet de réglementation de l'uniforme des officiers, l'Empereur répond *"ah, Mon Dieu, laissez les aller comme ils veulent, il me sera encore plus facile de reconnaître quelqu'un*

Esponton d'officier. En haut à droite la gravure sur le fer. Dessin d'Oulianov.

Officier, grenadier et fusilier du régiment de grenadiers Fanagoriski (pattes d'épaule blanches), inspection de Smolensk (col et parements blancs)-1804-1806. L'officier tient l'esponton à la position "devant les rangs", les soldats sont au premier mouvement du commandement "garde à vous" ou "reposez arme". On distingue bien les noeuds de l'écharpe d'officier, les rabats des poches, qui certainement par erreur ont 4 boutons au lieu des 3 prévus.

de bien d'une canaille".

Mais progressivement la maladie qui touchait déjà le père - Paul I^{er} - gagnera le fils : "l'uniformisme".

Les modifications des uniformes concerneront de plus en plus souvent des détails infimes et toucheront tous les domaines, les punitions pour leur non application devenant de plus en plus sévères. De fait, cette période de 1805 à 1807 peut être considérée comme assez libérale quant à l'application du règlement en vigueur.

La nouvelle coiffure de service pour les officiers est le **chapeau** modèle 1804, ce bicorne mesure plus de 24 cm sur la face avant et plus de 26 cm pour la face arrière, la distance entre la calotte et les cornes est d'environ 13 cm. Sur le côté gauche supérieur est placée une cocarde ronde en ruban noir liseré d'orange, maintenue par une agrafe en galon d'or avec un bouton. Le plumet part de la cocarde, en plumes noires pour l'Infanterie et en plumes vertes pour l'Infanterie légère. Le plumet est confectionné en plumes de coq, mais des matériaux plus coûteux sont fréquemment utilisés dans la Garde. Un cordonnet fait le tour de la calotte et relie les glands placés aux cornes du chapeau, ceux-ci sont de fil argent mêlés d'orange et noir.



Une jugulaire de cuir noir part du côté gauche et s'attache à une petite boucle à droite.

Les généraux se distinguent exclusivement par la couleur du plumet qui est blanc.

Ces chapeaux sont confectionnés en feutre, à base de laine d'agneau (de la première tonte) et de poil de lièvre, des chapeaux en pur poil existent, ils sont plus chers.

Ce chapeau noir avec son haut plumet représentait une coiffure du plus bel effet, mais il représentait également une cible caractéristique que les tirailleurs ennemis ne pouvaient manquer de remarquer. Au Caucase d'abord, puis dans les combats contre les Français, les pertes en officiers vont en croissant

(suite page 30)



LES OFFICIERS DE L'INFANTERIE RUSSE, D'AUSTERLITZ À FRIEDLAND. (1805-1807)

régulièrement. La plus simple des solutions consistant à faire porter à ces derniers la même coiffure que la troupe, fin 1805, une telle décision est prise, pour la première fois, pour les officiers et les généraux appartenant à l'Inspection du Caucase. Cette décision s'étend ensuite à l'ensemble de l'Armée. "En campagne et en temps de guerre" les officiers peuvent désormais porter le **chapeau cylindrique** de la troupe, mais la houppe de laine est remplacée par un modèle en argent mêlé de soie orange et noire. Ce chapeau cylindrique en étoffe ou en feutre possède une visière de cuir, une cocarde noire avec bordure orange, ganse de galon or et bouton, et une jugulaire. Les régiments de grenadiers ont une petite grenade de laiton fixée sous la cocarde. Bien évidemment les officiers arborent le plumet qu'ils ôtent du bicorn. On peut penser que les officiers de chasseurs suivirent également cet usage de porter la coiffure de la troupe, en l'occurrence un chapeau cylindrique avec petite bordure sur le pourtour, le reste étant identique à l'infanterie.

En février 1807, les officiers dont les régiments entrent en campagne, se font confectionner le shako (Kiver en russe) approuvé par décision impériale. L'étude de l'iconographie d'époque nous montre le kiver modèle 1807 comme un cylindre avec visière, bordé au sommet d'un large galon or. La cocarde et sa ganse sont conservées, la houppe fait place à une olive argent, avec au centre le monogramme impérial argent sur fond de ruban de Saint Georges. 4 petits crochets autour du kiver servent à accrocher la jugulaire. Ces crochets sont décorés d'une petite aigle bicéphale or, la jugulaire est en chaînette plate dorée.

La coiffure des officiers, hors service, n'est pas réglementée. Apparemment il est fait usage, fréquemment, d'un **bonnet de police** avec flamme et gland.

A partir de 1802 tous les officiers de l'Infanterie portent l'**habit** coupé comme un frac, avec col droit et ouvert de haute taille, avec basques longues s'arrêtant au dessus des genoux. Les parements, lorsqu'ils existent, sont ronds avec patte ou liseré et boutons. L'habit ferme sur le devant par 6 boutons de laiton (parfois dorés), une deuxième rangée également de six boutons est cousue parallèlement à la première. Derrière, les poches sont en travers, avec pattes échanquées garnies de 3 boutons chacune, les basques sont doublées de tissus imitant des retroussis.

L'Infanterie de Ligne porte l'habit vert foncé à doublure rouge, également sur les basques, pattes de parement vertes à 3 boutons. Le col et les parements sont de la couleur distinctive de l'Inspection. **Les pattes d'épaule** sont à la couleur distinctive du régiment, à cinq pointes, bordées d'un mince galon or. La forme de ces pattes d'épaule varie considérablement, et en janvier 1807, un décret impérial fixe un nouveau modèle,

cette fois à trois pointes en accolade du côté de l'épaule.

En juillet-août 1806, 10 nouveaux régiments de mousquetaires sont mis sur pied, leurs pattes de parement reçoivent 5 boutons et sont de couleur tranchante. A cette occasion on commence à introduire un système différent pour les couleurs des cols, parements, pattes d'épaule et pattes de parement, non plus par inspection.

Dans la garde on ne porte pas de pattes d'épaule, les parements sont rouges et les cols à la couleur du régiment: rouge pour *Préobrajenski*, bleu clair passepoilé de rouge pour *Séménovski* et vert foncé passepoilé de rouge pour *Izmaïlovski*.

Certaines modes vestimentaires militaires trouvent parfois leur origine dans des situations amusantes. L'anecdote suivante, bien connue en Russie, illustre parfait-



Général de l'Inspection de Saint Pétersbourg en manteau et bonnet de tissu, fin 1805-début 1806.

Il porte le cordon de l'ordre de S^{te} Anne. Dessin d'Oulanov.

tement ce propos. Au début des années 1800, tandis qu'Alexandre assiste à la relève de la Garde, un aide de camp lui fait remarquer que le dernier bouton de ses pattes de parements n'est pas boutonné, ce à quoi l'Empereur répond que sa tenue ne saurait être non conforme au règlement ! Dès le lendemain, les officiers de la garnison de la capitale, puis à leur suite ceux de toute l'Armée, déboutonnèrent un, voire deux boutons du bas des pattes de parement.

L'habit de l'Infanterie Légère, réalisé en étoffe vert-clair, comporte une doublure et des basques également vert-clair. Les Chasseurs de la Ligne n'ont pas de pattes d'épaule, les parements sont ronds avec patte vert clair. Chaque régiment a le col, les parements, les liserés des basques, des pattes de parement, des poches, de couleur distinctive.

Comme pour l'Infanterie de Ligne, les régiments de Chasseurs numérotés de 21 à 32, mis sur pied entre 1805 et 1807, ont des couleurs distinctives parfois multiples, en outre leur collet est pourvu d'un liseré de couleur tranchante.

Les Chasseurs de la Garde ont l'orange comme couleur distinctive, les parements sont fendus, sans patte, avec deux boutons, fermant derrière par deux petits boutons recouverts d'étoffe.

Les officiers de la Garde et du régiment *Leib-Grenadierski* portent l'aiguillette or à l'épaule droite, en outre ceux du *leib-Grenadierski* ont une patte d'épaule cousue à l'épaule gauche.

Cols et pattes de parements des habits de l'Infanterie lourde de la Garde sont ornés de broderies d'or propres à chaque régiment, sur 2 rangs au col et sur trois aux pattes de parements.

Les Chasseurs de la Garde ont 2 boutonniers or à chaque côté du col, et 2 boutonniers verticales aux parements. Les officiers du *Leib-Grenadierski*, et ceux des régiments dont le Chef honoraire est un prince étranger ou un membre de la famille impériale, ont également ces boutonniers (sur trois rangs aux pattes de parements)- il s'agit des Grenadiers *Astrakhanski*, *Kievski*, *Malorossiïski*, *Moskovski* et *Tavricheski*.

La qualité de l'étoffe, l'élégance de la doublure de l'habit dépendent entièrement des moyens de son propriétaire : on trouve dans le même régiment des uniformes en fine étoffe anglaise ou hollandaise, très solide; mais aussi des habits en grossière étoffe de laine de troupe. Les splendides uniformes de la Garde en étoffe bleuâtre, aux parements miniatures ainsi que leurs pattes, avec boutons semi-sphériques s'accompagnent de hauts cols ornés de riches broderies. Les pattes de parements sont fréquemment coupées en pointes comme les rabats des poches.

Hors service, les officiers, comme il se doit, déboutonnent un ou deux des boutons supérieurs de l'habit, et ainsi laissent paraître le jabot blanc de la chemise entre les bords de cet habit et du gilet. Les coins du haut col de la chemise apparaissent dessous la cravate de soie noire.

tenue par un nœud à l'arrière. Souvent dans la Ligne la cravate est nouée sur un foulard blanc, fixé devant par un nœud compliqué.

Les gants sont de peau blanchie, sans crispins. Le sceau et la clé de montre sont fréquemment portés au gilet sur une chaînette. La montre, elle-même, est portée dans une poche du gilet, le sceau et la clé attachés à un anneau breloque dépassent des bords de l'habit du côté avant droit.

Du 1er septembre au 1er juillet, en tenue de parade les officiers non montés portent, rentré dans les bottes, la **culotte** de drap s'arrêtant à mi-mollet et fendu en bas. Dans l'infanterie Lourde la culotte d'hiver est en drap blanc, dans l'infanterie Légère, elle est vert-clair avec passepoil de la couleur distinctive le long de la couture. A partir du 1er juillet, la culotte de drap est remplacée dans tous les régiments, par celle en toile blanche.

En tenue de parade les officiers supérieurs portent des culottes en peau de daim ou de chamois et des bottes hautes pourvues d'éperon en fer.

En tenue de campagne on porte le plus souvent des pantalons gris boutonnés sur le côté sur toute la longueur, par 18 boutons plats en cuivre. L'entre-jambe et la partie inférieure est bordée de basane. Le nombre

Officier supérieur du régiment Leib-Grenadierski en hiver modèle 1807 et surtout, début 1807.



de boutons peut varier fréquemment, et parfois les bords sont simplement cousus. Des bottes à bouts arrondis et courtes tiges sont portées avec ce pantalon de campagne. L'hiver, par dessus ces bottes de chaudes galoches sont souvent portées hors service.

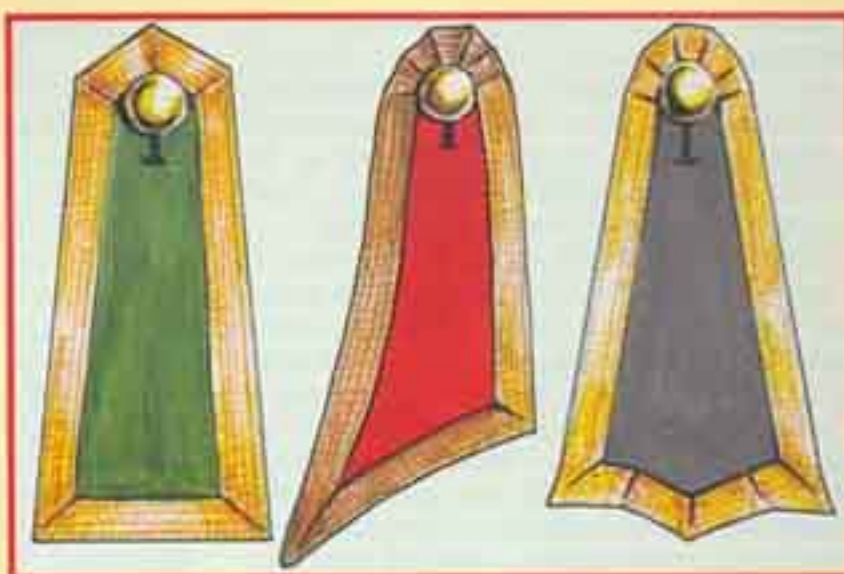
Le large **manteau** d'officier ferme par 8 boutons et comporte deux cols, l'un correspond à celui de l'habit par la couleur et le passepoil éventuel, mais ne comporte pas de broderies ou de boutonnières; l'autre (pèlerine) en drap du manteau pend librement vers le bas. Les manches terminent par de larges parements ronds éga-

lement en drap du manteau. Par grand froid le manteau peut être doublé de fourrure, d'ouate et toile cirée, souvent la fourrure recouvre le col. Par contre le manteau se révèle parfois peu pratique, notamment au combat. C'est pourquoi avant la campagne de 1807, les officiers de la garnison de la capitale reçoivent un **surtout** croisé, vert foncé, avec col et parements apparemment rouges.

Ce surtout est doublé de rouge avec liseré rouge aux bords. Les poches derrière sont verticales avec rabat liseré de rouge et trois boutons chacune. On ne peut affirmer avec certitude que les pattes d'épaule étaient portées sur le surtout.

Les officiers de l'infanterie portent le **hausse-col** argent avec ruban noir à liseré oranges. La forme du hausse-col ne s'est pas tellement modifiée depuis le règne de Paul I, on a simplement ôté de la poitrine de l'aigle la croix de Saint Jean de Jérusalem.

Avant de partir en campagne, l'Empereur rétablit une distinction pour les officiers des 2 plus anciens régiments de



Pattes d'épaule d'officier (de gauche à droite) - modèle 1802 - variante - modèle 1807

la Garde, au niveau de l'uniforme. Le 21 juillet 1805 Alexandre I^{er} décrète que "souhaitant maintenir le souvenir des hauts-faits accomplis par les officiers subalternes des régiments de la Garde, Préobrajenski et Sémenovski, en 1700 à la bataille de Narva, où laissés sans commandement ils refusèrent de se laisser abattre par l'ennemi victorieux et reçurent comme récompense, en souvenir de la gratitude de l'Empereur Pierre le Grand, l'année et la date de cette bataille inscrites sur leur hausse-col, j'ordonne que cette inscription flatteuse soit remise sur les hausses-cols des officiers subalternes des régiments concernés."

Cette inscription sur les bords du hausse-col indique "1700 No. 19", c'est-à-dire 19 novembre 1700, jour où la Garde ne remporta pas la victoire, certes, mais se retira en repoussant les assauts acharnés des Suédois de Charles XII.

Le hausse-col ne se porte qu'en service.

Une **écharpe** argent est portée par dessus le ceinturon, piquée de 3 à 5 raies de soie orange et noire. Les extrémités de l'écharpe sont terminées par des glands d'argent avec au centre des fils orange et noir. L'aspect et les dimensions de cette écharpe dépendaient



Tapis de selle et chaperons modèle du 29-06-1803 pour l'infanterie de la Garde et de Ligne. (de gauche à droite) - L.G. Préobrajenski. - L.G. Sémenovski. - L.G. Izmailovski. - L.G. Bataillon de Chasseurs (régiment). - 10e régiment de Chasseurs. (couleur distinctive noire) Dessins d'Oulanov.

bien évidemment des possibilités techniques et de conception du fournisseur, ainsi que des possibilités matérielles de l'officier. A l'origine l'écharpe se portait rigoureusement enroulée autour de la taille, mais en 1807 les noeuds sont portés pendants plus du côté gauche.

L'équipement de cheval se limite à une selle allemande avec tapis de selle et chaperons en tissus, bordés d'un galon or ils sont rouges dans l'infanterie lourde de la Garde avec étoile de saint André argent et une bande de couleur au centre du galon : vert foncé au *préobrajenski*, bleu clair au *séménovski*, blanc au *séménovski*. Les Chasseurs de la Garde ont le tapis de selle et les chaperons vert clair, avec étoile argent et bande distinctive orange.

Dans la Ligne, l'infanterie lourde a ces pièces vert foncé sans étoile, avec bande et liseré de la couleur distinctive du régiment, les Chasseurs ont le tissu vert-clair, pas d'étoile, bande et liseré de la couleur distinctive.

En février 1807, les officiers de la garnison de Saint Pétersbourg perçoivent un **havresac** de cuir avec deux bretelles blanches, du modèle du bataillon de milice impériale. L'Empereur décide que les officiers de tous les régiments partant en campagne porteraient ce havresac.

Mode et armement.

A partir de 1801 se produisent quelques changements dans la coiffure des militaires. Les boucles sont coupées, les cheveux noués en large queue, d'environ 16 cm, tenus par un ruban environ au milieu du col. Les officiers s'efforcent de ramener les cheveux sur les tempes vers l'avant, la mode est de se faire un toupet.

Si possible on porte les favoris, descendant au niveau du coin des lèvres, le port des moustaches n'est pas autorisé. La poudre est largement utilisée, pour saupoudrer les cheveux et parfois les favoris (quoique souvent ils ne soient pas poudrés). En décembre 1806 les officiers sont autorisés à couper les queues, mais la mode des cheveux courts ne se généralise que courant 1807. D'après les mémoires de S. A. Touthkov, "voyant que dans l'armée Napoléonienne, les officiers, les généraux et Napoléon, lui même portaient les cheveux courts derrière, il (Alexandre) décréta qu'il en serait de même dans la sienne. Malgré tout lui même portera encore longtemps la queue sous le collet, et il mettra du temps à introduire cette réforme.

Attribut indissociable de l'officier hors service jusqu'à mars 1907, est la **canne** avec tête en os et embout de cuivre.

L'épée modèle 1798 arme toujours les officiers. Longueur totale environ 970 mm, lame d'acier droite, de 32 mm de largeur environ. Une gouttière large et un côté tranchant. Fusée recouverte de cuir avec filigrane doré, Garde de cuivre doré avec plateau et une branche décorée à son extrémité.

Fourreau de cuir non noirci à garnitures de cuivre doré, le crochet d'attache passe dans le gousset du baudrier d'épaule de cuir blanc (porté sous l'habit). L'épée se porte assez basse et verticale. **Dragonne** argent piquée de noir et d'orange sur les bords de la tresse, et des fils également oranges et noirs au centre du gland, ce dernier étant fré-

quemment rehaussé de paillettes argent.

Tous les officiers de l'infanterie Lourde servant à pied, sont armés de l'**espon-ton** en plus de l'épée. Longueur totale environ 2,150 m, longueur du fer avec la douille environ 370 mm, diamètre du bois 30 mm, poids environ 1,2 kg. le bois est peint de la même

couleur que les hampes des drapeaux des régiments. Le fer est décoré d'une aigle bicéphale avec le monogramme d'Alexandre I sur la poitrine, sous l'aigle les initiales du régiment. Au début du XIXe siècle l'espon-ton est surtout une arme de parade.

Déjà avant la campagne de 1805 l'Empereur ordonne aux officiers "de ne pas emporter l'espon-ton en campagne mais de faire usage de l'épée à sa place". En 1806 il est

rare de porter l'espon-ton sur les rangs, et en mars 1807 l'espon-ton et la canne sont supprimés définitivement.

Au combat les officiers faisaient apparemment souvent usage d'un **SABRE** plutôt que de l'épée (sabre de cavalerie **légère** avec baudrier de

ceinture ou bien en bandoulière). Le commandement et même l'Empereur ne font pas obstacle à cette pratique. Un officier du 7e Chasseurs rappellera plus tard cette conversation de 1807 avec Alexandre I^{er}. *L'Empereur m'ayant vu avec un sabre Français, me demande : "le sabre est-il vraiment supérieur ?" - "il est plus sûr que l'épée, votre Majesté". Il m'ordonna de lui passer le sabre, l'ayant sorti du fourreau, le tenant par la lame je lui tendis; il le prit, le détailla et me le rendit en disant "la garde est lourde".*

Il n'était pas rare de voir un officier porter un **fusil**, afin de montrer l'exemple aux subalternes; la majorité d'entre eux était de bon tireurs, ayant acquis la précision au tir lors de chasses. Les officiers supérieurs et les aides-de-camp étaient armés de pistolets portés dans les fontes.

Les aides-de-camp de l'infanterie portaient l'habit du modèle général de l'Armée, porté par les officiers d'infanterie de Ligne, avec col, parements basques et doublure rouges, pattes de parements vert-foncé, patte d'épaule rouge à l'épaule gauche et aiguillette or à l'épaule droite. Tout le reste de la tenue est identique à celle de l'infanterie de Ligne. Dans la Garde les aides-de-camp continuent de porter l'uniforme de leur régiment.

La Suite Impériale compte, entre autres des aides-de-camp généraux (general-adjudants) et des "*Flügel-adjudants*" (officiers subalternes ou supérieurs) comptant à l'infanterie. Les Aides-de-camp généraux portent l'habit du modèle général mais avec une broderie or spéciale, au col sur deux rangs; et sur 3 rangs aux parements. Leur chapeau est garni d'un plumetis blanc, tapis de selle et chaperons ornés du monogramme impérial. Les "*Flügel-adjudants*" ont le métal argent (boutons, galonnage, aiguillette, monogrammes).

L'uniforme des officiers des troupes de garnison se différencie de celui des troupes de Ligne par les boutons argent. De plus ces officiers n'ont pas de hausse-col. Il est intéressant de remarquer qu'en fait ce sera l'infanterie des troupes de garnison qui la première passera à un uniforme plus standardisé, n'utilisant pas de nombreuses couleurs distinctives coûteuses. A partir d'août 1806 dans toutes les garnisons on portera l'habit vert foncé avec doublure et pattes d'épaule rouges, col et parements jaunes, pattes de parement vert foncé. Le numéro de l'unité est porté sur les pattes d'épaule (de 1 à 72) en cordonnnet blanc. Les officiers du bataillon de garnison de la Garde ont la tenue du *Préobrajenski* mais avec le bouton argent (broderie, galonnage et boutons) et pas de hausse-col.

La tenue des officiers et des généraux est généralement complétée par diverses marques de distinction, médailles, décorations, armes de récompense, etc. dont la description et les règles de port exigeraient de trop longs développements pour cet article.

L'influence Française en matière d'uniforme est particulièrement nette dans la tenue des milices territoriales en 1806/1807. Les officiers des milices des régions territoriales ont l'uniforme vert-foncé droit avec culotte d'hiver vert

Général du 8e régiment de Chasseurs (couleur distinctive bleu) 1805- mars 1807. Dessin d'Oulanov.



foncé avec passepoils de la couleur distinctive au col, parements, basques, rabats de poches et le long de la couture de la culotte. Pattes d'épaule et épau-
 lettes or aux épaules servent à indiquer la fonction et non pas le grade. Chacune des sept régions a une couleur distinctive : rouge, bleu clair, blanc, orange, rose, lilas, framboise.

Les officiers du bataillon de milice Impériale ont l'uniforme vert-foncé avec revers et doublure de même, passepoil rouge au col, aux parements, basques, pattes de parements et rabats de poches. Culotte d'hiver vert foncé à passepoil rouge. Shako de type français à cordon raquette argent, plumet de crin noir.

Echarpe d'officier, mais pas de hausse-col. Sabre dans un fourreau noir porté à un baudrier d'épaule de cuir noir galonné d'or. Des épau-
 lettes or avec doublure rouge sont portées à chaque épaule, au lieu des pattes d'épaule. Fin 1807 ce modèle d'épau-
 lettes sera attribué à toute la Garde.

La vie en campagne.

La campagne de 1807 sera l'occasion d'essayer de nouveaux modes de port de l'uniforme. Pendant les marches, les officiers mélangeront volontiers toute sorte d'effets anciens avec ceux nouvellement attribués comme le kiver, le havresac ou le surtout. Ainsi on pouvait voir sur les rangs, simultanément des officiers à pied en kiver, surtout et havresac et les cheveux non poudrés, et des officiers supérieurs montés, en kiver, habit, pantalon de cheval, cheveux poudrés.

En campagne le sac se porte fréquemment sur le manteau. A la fin de la campagne, l'envie de ces essais de tenues a disparu, la guerre est passée par là, l'Armée est épuisée à l'extrême, un exemple : après Friedland, le commandant du 7^e Chasseurs va à la revue sur un cheval blessé, et ses bottes éculées laissent entrevoir ses doigts de pied.

Le soin de l'entretien de l'uniforme et de sa subsistance est à la charge de l'officier, parfois, dans certains cas, l'Empereur attribue des sommes d'argent en plus de la solde, pour la confection de nouveaux uniformes. Les jeunes officiers issus de familles modestes arrivent souvent au régiment avec un simple baluchon ou une petite malle. La vie dépend essentiellement de leurs revenus : élevés ou pauvres. Les logements des officiers ne possèdent que les objets indispensables pour vivre. Les officiers dans les grades moyens : capitaine ou capitaine en second, possèdent normalement les effets suivants : 1-2 habits, (un neuf et un usagé), un surtout, 1-2 manteaux souvent avec fourrure et avec col de fourrure, une pelisse ou une touloupe, 2-4 culottes de drap et une ou deux culottes d'été, plusieurs pantalons de campagne, des chemises de différentes qualités, 2-3 gilets, le chapeau, des mouchoirs et foulards, 2-3 paires de bottes, l'épée, le sabre et un fusil de chasse; un écritoire, une montre, une tente d'officier avec des tapis, habituellement roulés dans la tente, une selle, le harnachement de cheval, une voiture, les effets de couchage : édredon, oreiller, couverture, le nécessaire de cuisine : des tasses, pliantes et normales, des assiettes, 2-3 gamelles, couteaux, fourchettes, cuillères, bassines, casseroles,



Grenadier du bataillon de milice impériale.
 1806-1807. Gouache d'Orlovski. A.O.

poêle à frir, coffret pour 2- 3 tasses, un plateau, une théière en cuivre, une bassine pour se laver les mains, des serviettes à main, des rasoirs, un bougeoir. Parfois tout ce fourmiment est augmenté d'objets nécessaires à la passion de l'officier : peintures, livres, ou instruments de musique. Bien entendu lorsqu'il part en campagne, l'officier s'efforce de tout emporter avec lui, ce qui améliorera la dure vie de bivouac. Les objets sont emballés dans des malles de cuir et des paquets et chargés dans une voiture. Tout le long du XVIII^e siècle, l'Armée Russe sera suivie d'un gigantesque train de bagages. Les efforts titanesques déployés par le nouvel Empereur et une évolution des mentalités des nobles servant à l'Armée, permettront de réduire, enfin, le volume des trains régimentaires. Ainsi, le 3 septembre 1806, l'Empereur *ordonna aux chefs de divisions et à travers eux aux chefs de brigades de veiller à ce que Messieurs les officiers emportent avec eux le moins de bagages possible en campagne, et qu'il serait agréable à Sa*

Majesté que ces derniers n'aient qu'un cheval de bât en plus de leur monture principale. Cette décision fut loin de faire l'unanimité chez les officiers, beaucoup ne concevaient pas la vie militaire sans ces objets indispensables, pour la majorité des jeunes officiers, cependant, l'utilité d'alléger les trains des unités parut évidente. Il est même des officiers qui se débarrassent de leur cheval de bât, comme M.M Petrov capitaine en second au régiment de Mousquetaires Yel'tski. *"J'ai sur le champ vendu toutes mes possessions, je n'ai gardé que 2 chemises, un habit de rechange et des culottes, deux serviettes et une paire de bas bien chauds, tout le reste, chevaux, voiture, coffre, malle et tout ce que je possédais - vendu au marché aux puces, et 5 heures après avoir entendu l'ordre de mon Empereur bien aimé, mon ordonnance, Efim, emballait tout mon bagage et le sien dans un havresac ordinaire de soldat et la théière accrochée au ceinturon se tenait devant moi pour l'inspection en tenue de campagne."*

A l'exemple des soldats, de nombreux officiers se regroupaient en "artels" (corporations) pour mener une vie en campagne plus facile et plus économique.

Les produits indispensables, boisson et tabac sont achetés sur les marchés locaux, mais le plus souvent auprès des cantiniers de l'armée attachés aux régiments.

Les officiers blessés et malades supportent pratiquement les mêmes misères que la troupe. Il est vrai que l'argent et les relations permettent de régler nombre de problèmes, mais le noble peu fortuné ne peut en général que compter sur ses propres forces et l'aide de son ordonnance □

Notes :

- 1 - Exaspérés par les brusqueries de Paul 1^{er} beaucoup de nobles de la Cour et d'officiers de la Garde décident de le déposer. Le Tsarévitch Alexandre fait partie du complot, mais a demandé des garanties pour la vie de son père. Dans la nuit du 22 au 23 mars 1801, les conjurés exigent de Paul qu'il signe son abdication, comme il s'y refuse, il est frappé à la tête et étranglé. Napoléon laissera entendre qu'Alexandre avait ordonné ou du moins cautionné cet assassinat.
- 2 - A cette époque la promotion d'un non-noble au grade d'officier est rarissime.
- 3 - Jusqu'en mars 1806 ces inspections sont au nombre de 16, ce sont en fait des Régions militaires comprenant un nombre de régiments proportionnel à leur importance, de 3 à 11, avec en moyenne 6 à 8 régiments.
- 4 - La plus importante défaite infligée aux Russes par les Suédois de Charles XII, qui servira de leçon à Pierre le Grand pour moderniser son armée et par la suite vaincre les Suédois à Poltava.
- 5 - Il est à remarquer que cette distinction ne concerne que les officiers subalternes, Russes, à l'époque de Narva qui sauvèrent l'honneur bien qu'abandonnés de leurs officiers supérieurs, essentiellement étrangers alors.

Sources :

- 1) Fonds des archives historiques militaires russes. Cotes 1-12-2575-2589-14209.
- 2) Ouvrages publiés.
- 1) Viskovatov. Description historique de l'habillement et de l'armement de l'Armée Russe.
- 2) Holmdorf. Matériaux sur l'histoire de l'ancien régiment noble avant qu'il ne devienne Ecole militaire Constantin. 1807-1859. SPB. 1882.
- 3) Zwegintzow. Armée Russe. 1801-1825. Paris 1971.
- 4) Koulinski. Armes blanches russes. 1800-1917. SPB 1994.
- 5) Otrichtchenko. Lettres du général Otrichtchenko. Le Messager Russe. 1877.
- 6) Petrov. Relation du service au 1^{er} Rgt. de Chasseurs du colonel M. Petrov. Souvenirs de militaires russes. Moscou 1991.
- 7) Lettre de Mouraviev-Apostol à Vorontzov depuis St. Pétersbourg, le 6 avril 1801. Archives Russes 1876.

L'auteur exprime sa profonde gratitude à A.M Val-
 kovitch pour la mise à disposition de la documen-
 tation.
 Documents photographiés par W. Boiko. Moscou.